

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 17 JUIN 1893

SOMMAIRE

TEXTE.—A mes concitoyens : Notre fête nationale, par Phileas Huot.—Carnet du "Monde Illustré," par Jules St.-E.—M. F. X. Archambault. C. R.—Chronique : A combattre, par Pédre.—La fête Dieu à la campagne, par Fauvette.—Nouvelle inédite : Le ténor, par Jules Lanos.—M. Krantz, commissaire français à l'Exposition de Chicago.—Poésie, par Z. Mayrand.—Le général Dodds à Marseille — Récit et monologue : Le pardon du père, par Paul Delair.—Nouvelle : Autour d'une tasse de lait, par Paul Combes.—Notes et faits : Un vampire ; Le piano électrique ; La crinoline ; Filer, tricoter et cuire ; L'Amérique avant Colomb ; La puce à l'oreille.—Feuilletons : Les deux mariages de Cécile ; Les mangeurs de feu.—Enigme, Echecs et Dames.

GRAVURES.—Exposition Colombienne : La fontaine Mac-Monnies dans la grande cour.—Portrait de M. F. X. Archambault, décédé.—L'arrivée du général Dodds à Marseille.—Les différents uniformes des écoles militaires de France.—Exposition Colombienne : La barrière d'or au palais des transports.—Portrait de M. Krantz.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zéloteurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

A MES CONCITOYENS

NOTRE FÊTE NATIONALE. — HAIT LES AMES !



HAUTE fois qu'il m'arrive de relire les premières pages de nos annales, je sens battre mon cœur d'une émotion singulière.

Elles sont pour moi, ces pages, la révélation exacte de ce que devait être notre race sur ce sol d'Amérique.

Un mouvement d'orgueil et de légitime fierté enchante alors délicieusement ma mémoire.

Et ce qui fait ainsi se remuer dans mon âme les sentiments d'un patriotisme qui ne fait que grandir, c'est l'événement que voici.

Une voix me souffle à l'oreille que la Providence, dans un regard d'aigle interrogeant les espaces, eût, au quinzième siècle, à la lumière du règne de François Ier, une vision de l'avenir ; et, qu'entrevoiant les royales horreurs de la Maison de France, suivies des formidables journées de 1793, elle détacha de l'arbre séculaire de notre France bien-aimée une pousse puissante et généreuse, qu'elle transplanta délicatement, comme une fleur rare des tropiques, sur le sol vierge du Nouveau-Monde.

Cette pousse vivace et forte, que devait nourrir une sève toute nouvelle, le sang de nos martyrs, c'était le Canada, notre patrie à tous.

Jacques Cartier, abondant nos rivages, était donc un en-cas pour parer au cataclysme, montant comme un point noir à l'horizon des siècles ; c'était, en quelque sorte, pour la Providence, une avant-garde aux frontières de l'avenir.

Du même coup, la France de Richelieu et de Condé nous léguait sa religion, la religion du

Christ, sa langue, la langue de Fontenelle et de Malherbe, ses arts, les arts de Lesueur et de Poussin.

—Et si, par impossible, la fille aînée de l'Eglise eût succombé dans sa lutte avec la Terreur, nous eussions été là, nous, ses fils, prêts à la réchauffer sur nos poitrines, à l'entourer de nos forces naissantes, comme elle, la France, avait abrité jadis notre berceau de son amour, de son nom, de son génie puissant et sans égal.

Mais Dieu ne voulut pas que les choses se passassent ainsi : la France traversa victorieuse, quoique meurtrie et ensanglantée, les colonnes d'Hercule de la Révolution.

Et le Canada français continua d'affirmer l'autre moitié de sa mission, savoir, fonder sur ce sol une nouvelle France, calquée sur l'ancienne, modelée sur les formes de son haut caractère national.

Nous avons donc charge d'âmes, ou, plutôt charge de peuple.

Et ce n'est pas le moindre des peuples parmi ses pairs, puisque c'est lui qui porte les tables d'une littérature arrivée aux limites de la perfection ; puisque c'est lui, encore, que l'on voit infailliblement paraître, aussitôt que la justice et l'honneur sont outragés ou méconnus.

Rappelons-nous donc toujours que la France peignit, de prime-abord, sur nos traits et dans nos âmes, la magie de sa valeur et de son génie audacieux ; que, nous prenant sur ses genoux, elle nous fit boire le lait de l'existence et berça notre adolescence, comme peuple, aux chants harmonieux de ses poètes classiques et immortels.

Parler comme Racine, penser avec Pascal et croire comme Bossuet.

Quel rêve !

Et ce fut le rayonnement précurseur de notre race sur ce continent.

Or, lorsque nous irons sceller la première pierre du monument de Maisonneuve, soyons un pour être plus forts, aussi forts que le rocher où notre découvreur planta la Croix, immuable, elle, dans les profondeurs de son Eternité !

Marchons tête haute, et fiers.

Souviens-toi, ô peuple ! que le manteau qui brille sur tes vastes épaules se découpe au tissu des œuvres de nos hommes célèbres : dans les lettres, je nomme Parent et Chauveau ; dans la poésie, Crémazie et Fréchette ; dans l'éloquence, Papineau Laurier, Chapleau ; sans oublier les peintres, Huot et Falardeau, et encore moins la douce interprète du sourire et des larmes, l'enchanteuse Emma Lajeunesse, éveillant sur son passage l'hommage acquis au talent et à la vertu.

Une chose, cependant, manquait à notre blason.

Fils de roturiers, un sang généreux, mais non royal, battait dans nos veines.

Plus rien, à cette heure, à envier aux autres races ; car nous comptons parmi les nôtres un prince, cardinal de l'Eglise romaine, vêtu de pourpre, non de celle qui orne le manteau des rois, mais de cette pourpre qu'on appelle le sang des martyrs, succombant dans l'arène du Colisée !

Vous le voyez, citoyens, nous avons été traités en fils aînés de la Normandie.

Rien ne manque à notre chiffre et à nos lettres de noblesse.

Debout, encore une fois, dans la rue, sur nos places publiques, à côté de nos femmes, l'honneur du foyer, et à genoux dans le temple de Dieu !

Phileas Huot.

L'esprit est la noblesse de l'homme, comme la beauté est la noblesse de la femme.—A. HOUSSAYE

Les obstacles, la femme les voit avant la chute, l'homme les découvre après.—JEAN AICARD.

N'est pas incrédule qui veut l'être ; n'est pas incrédule qui croit l'être.—JULES SIMON.

C'est être bien savant que de connaître les larmes de l'intelligence humaine.—ALBERT FERLAND.



Un nouveau et bien gentil volume. Il nous vient de France, celui-là. Il a pour auteur un jeune poète au talent plein de promesses, M. Stanislas Renouf, et pour titre : *Accents de l'âme*. On trouve là des vers exquis, dignes du titre et de ceux qu'il fait bon de lire et relire.

* *

LE MONDE ILLUSTRÉ joint de grand cœur ses sympathies à celles de tous ses confrères, déjà offertes aux Révérendes Sœurs de la Congrégation, dans le malheur où les a plongées l'incendie de leur cher Villa-Maria.

Dans un prochain numéro, nous publierons des vues de ce magnifique édifice avant le désastre et des tristes ruines qui en restent aujourd'hui.

Les photographies seront de l'habile artiste, M. Laprés, dont nos lecteurs ont déjà admiré le talent.

* *

Signe des temps : la littérature fait des progrès même chez nos voisins les Américains. La dernière manifestation de ces progrès littéraires consiste en une très belle et grande revue, le *McClure's Magazine*, 743 et 745, Broadway, New-York. Rédaction parfaite et variée, édition de luxe, cette splendide publication mensuelle, illustrée avec goût, est à très bon marché, à \$1.50 par an, quinze centins la livraison

* *

Nous venons de recevoir le catalogue édité par le Musée La-Salle. Ce livret est digne en tous points du musée dont il est le guide.

Les illustrations reproduisent avec fidélité les magnifiques tableaux du Musée La-Salle. Chaque gravure est accompagnée d'un texte explicatif, véritable pièce historique.

Ce catalogue est le complément de l'œuvre si artistique que les directeurs du Musée La-Salle ont créée à Montréal. Il permet aux visiteurs d'emporter avec eux un souvenir de nos gloires nationales.

* *

—On nous annonce, pour le dix-sept courant, une jolie séance dramatique et musicale, rue Sanguinet, au quartier St-Jean-Baptiste de Montréal. De jeunes amateurs de grands talents doivent en faire les frais et tout promet un succès complet.

Le drame représenté ce soir-là le sera pour la première fois au pays. Il a été tiré d'un roman français, à sensation, mais très honnête et qui a trouvé déjà dans le public une juste popularité. Le dramaturge est notre jeune compatriote, M. Barré, dont l'intelligence et l'esprit de travail ont parfaitement secondé ses efforts et sa légitime ambition.

Le nouveau drame s'appelle. *La tour ronde*, et les péripéties en sont émouvantes.

Comme ces représentations sont données au profit d'une bonne œuvre, nul doute que nos compatriotes amateurs voudront aller en foule les patroniser.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—*Jocelyn*, Fall River. Nous avons bien reçu trois ou quatre pièces, en deux envois différents, mais pas *l'Idole*. Agréer mes sympathies les plus vives : j'ai connu ces angoisses ; je chérissais ma mère comme vous vénériez ce père regretté. Recevez de plus nos gratitude empoussées.

JULES SAINT-ELME.